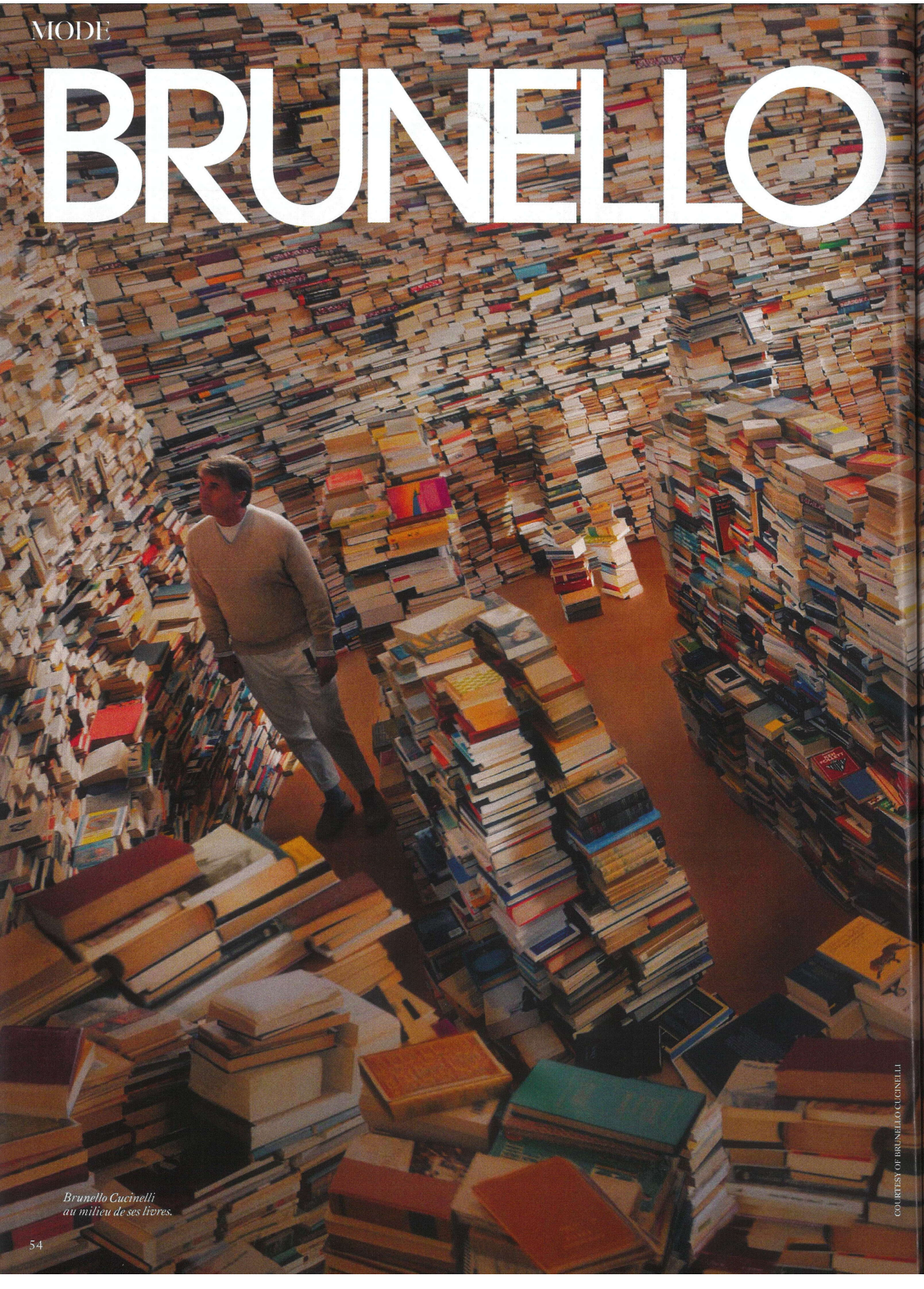
BRUNELLO PARADISO



Brunello Cucinelli au milieu de ses livres.

COURTESY OF BRUNELLO CUCINELLI

BRUNELLO CUCINELLI *a bâti un empire grâce au cachemire, mais c'est dans le petit village italien de* **SOLOMEO** *qu'il a choisi d'*INSTALLER *son siège. Le créateur y défend un* LUXE *durable et artisanal nourri de* PHILOSOPHIE *et d'un profond* ATTACHEMENT *à ses racines. Par* SYLVIA JORIE.

Tout part d'une idée simple et lumineuse à la fois. À l'âge de 25 ans, dans les années 1970, Brunello Cucinelli, jeune homme de la région d'Ombrie où l'on pratique séculairement l'artisanat de la maille, a l'intuition de colorer la plus douce des matières, le cachemire qui n'existait alors qu'en beige et gris, dans des tons vifs et de lui inventer des allures nouvelles. Aujourd'hui, l'empire Cucinelli fait montre d'une insolente prospérité avec un chiffre d'affaires qui tutoie un milliard en progression continue. Pourtant, ce capitaine d'industrie dont l'entreprise est entrée en Bourse en 2012, vit comme un villageois bienheureux. C'est la singularité de cet Italien truculent, chaleureux et volubile qui a décidé de transférer le siège de l'entreprise à Solomeo, bourg médiéval qu'il a restauré au fil des années et transformé en sorte de cité idéale.

On l'a rapidement étiqueté maître du quiet luxury, terme qu'il réfute vivement. Même si sa mode de bon goût où un cachemire d'extrême qualité fait son identité, sa personnalité originale n'a rien de quiet. "Mais qu'est-ce que c'est, quiet luxury, s'enflamme-t-il! Qui a envie de s'habiller le matin pour être quiet? Quand on est Italien entouré par Versace et Armani, on ne peut pas être quiet. Pour moi, c'est plus une question d'exclusivité. On ne peut pas penser qu'un jour, on jettera son pull en cachemire. Je voulais que les vêtements soient issus de l'artisanat, de très bonne qualité, qu'ils soient exclusifs." Il dit avec enthousiasme que son maître, "c'est Ralph Lauren, même si je suis italien". Cette idée d'un lifestyle très chic qu'il a transposé dans sa boutique rue Saint-Honoré, nouvellement inaugurée. Une enclave feutrée, lumière du jour et bois blond. Sur les portants, des propositions de tenues sont agencées comme dans les boutiques un peu désuètes qui subsistent dans les rues de Rome. C'est l'Italie! Où l'on peut se balader entre les étages en buvant un cappuccino.

Brunello Cucinelli pratique le "capitalisme humaniste", où doivent se côtoyer travail, culture et une certaine spiritualité. On le sait, il a souvent expliqué ses principes d'entrepreneur: "Ici, nous travaillons jusqu'à 17 h 30 et après, finito! Nous n'avons plus le temps de parler à notre partenaire, nos enfants parce que nous devons répondre à un e-mail à 20 heures. Qui a dit que nous devions faire ça? Il y a la fabrique et il y a la vie. Je ne veux pas être responsable d'une charge. Nous sommes des manufacturiers mais nous pouvons préserver l'artisanat, augmenter un peu plus les salaires, installer une fenêtre, faire entrer la lumière dans l'usine. Il est possible de travailler dans la tranquillité et trouver l'équilibre."

Il obéit à cette éthique en se souvenant de son père, quand la famille quitte la campagne pour la ville mais dont la modernité comble mal le déracinement. C'est l'exode rural des années 1960 italiennes en plein renouveau économique et industriel et dont la vague du cinéma néoréaliste de l'époque rend compte. "Je devais avoir 15 ans quand nous sommes partis de notre village. Et le jour même, nous avions la télévision, l'eau chaude, une salle de bains, le gaz pour faire la cuisine. Mon père travaillait à l'usine et il était fort. Mais le soir, il rentrait abattu en disant: 'Qu'ai-je fait à Dieu pour mériter ça?' Les patrons se comportaient mal et il était humilié. Je le dis encore aujourd'hui avec émotion. Je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie à l'époque, mais je savais que jamais je n'agirais ainsi." Il dit: "Mon père est mon plus grand philosophe." Il le place à côté des grands penseurs qu'il aime passionnément et qui, dans le fond, ont forgé son éducation, établi les règles cardinales pour ses décisions économiques et sa vie, qui sont aussi les directeurs de création de ce qu'est Solomeo, son œuvre totale.

Il cite dans un grand bouquet de joie Rousseau, Pascal, Voltaire, les empereurs romains, Napoléon, des martyrs et des mystiques… Jean-Jacques Rousseau qu'il semble d'ailleurs suivre à la lettre quand l'auteur prône le retour à la campagne, refuge mental et physique face à la turbulence de la ville. Quand il théorise aussi sur l'éducation, affaire de transmission bienveillante pour mieux s'émanciper. Ces tuteurs d'adolescence continuent d'imprégner son existence. La campagne, Solomeo, c'est le retour au silence et la contemplation. La méditation: "Enfant, dans mon village, nous n'avions pas d'électricité, alors le soir, je regardais le ciel, le soleil couchant, les étoiles qui vont monter. Et c'est merveilleux. J'ai beaucoup parlé avec le ciel. J'avais besoin de quelque chose. J'appellerai ça la contemplation de l'éternité." La transmission: "Plus tard, quand ma mère est décédée, mon père vivait à côté de chez moi. Chaque soir, je passais le voir. Nous discutions pendant des heures sur les choses de la vie. Je peux dire que ce furent les années les plus importantes de ma vie." Aujourd'hui, il travaille avec ses deux filles. Et de citer au faîte de ses lectures, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, tout simplement: "Ah, ça c'est merveilleux, écoute-moi, dans le village, la nuit, nous suivions mon père qui portait le flambeau et nous éclairait derrière lui. Illumine les personnes à ta suite pour leur montrer le chemin. C'est magnifique, non? La personne qui détient la lumière va guider les autres. Nous avons besoin de gens pour porter la lampe. C'est un beau personnage du livre et j'aime me considérer comme un allumeur de réverbères."

Il n'est pas étonnant que Brunello Cucinelli ait inspiré Giuseppe Tornatore. Le réalisateur de l'inoubliable *Cinema Paradiso*, raconte, peu ou prou, dans un film consacré au créateur, une histoire similaire sur la mémoire, les racines, l'accomplissement. Dans *Brunello, Il Visionario Garbato (Brunello, l'Aimable Visionnaire)*, étrange objet entre le documentaire et le lyrisme du cinéaste, on y retrouve son parcours, l'humble mais heureuse ruralité de son enfance près de Pérouse, son succès… On y voit aussi Solomeo. Ce lieu parfait, village de naissance de sa femme, alors abandonné a été entièrement restauré par Brunello Cucinelli, entre agora et hommage à la Renaissance. Autour d'Il Castello, château du XIVe siècle qui abrite une école des métiers, se déploient un amphithéâtre, le Jardin des Philosophes pour la médiation, le Parc de la Beauté qui comprend un vignoble et des oliviers ainsi qu'un verger et un potager qui alimente la cantine. Plus bas, l'usine, bâtiment lumineux. "Je suis né à 10 km d'ici, dans un petit village, ancien comme Solomeo. J'ai rencontré ma femme quand elle avait 16 ans et moi 17. Ici, c'est la même vie de village, où je suis né. Et je pense que le lieu de la vie, c'est un seul lieu. *Il luogo* de l'âme. Le lieu de l'âme. Tu peux être riche, avoir des maisons où tu veux, mais le lieu de l'âme est unique." Il y a aussi, l'académie néohumaniste aurélienne: une immense bibliothèque qu'il veut universelle avec ses penseurs préférés, bien sûr. Sa campagne pour la collection automne-hiver 2025 le montre d'ailleurs dans cet océan d'ouvrages et qui est aussi l'affiche du film de Tornatore. "J'ai 120 000 livres dit-il. Ils étaient en attente dans un entrepôt alors que je finissais la construction de la bibliothèque. Sur la photo, il y a 60 000 livres environ autour de moi." Il se voit comme "le traghettatore", le passeur. "Je ne suis pas le propriétaire. Je suis le responsable, certes. Parce que le propriétaire, c'est l'humanité." Il parle avec de grands gestes propres aux Italiens quand ils s'exaltent. Il cite en conclusion la célèbre maxime de Pascal, le cœur a ses raisons que la raison ignore… Et dans son vaste bouillon de culture, il a érigé un modèle de conduite dirigé par la passion. Le cœur peut-il conseiller la raison? Vous avez trois heures.



Brunello Cucinelli parmi les chèvres cachemire en Mongolie, dans le film Brunello, L'Aimable Visionnaire, *de Giuseppe Tornatore.*



Hameau de Solomeo, en Ombrie, Italie.

STEFANO SCHIRATO / COURTESY OF BRUNELLO CUCINELLI